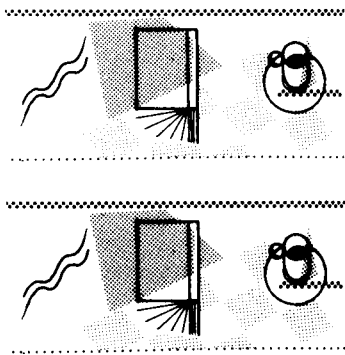


L'hostilité première de la presse à l'égard de la télématique a désormais fait place à un certain pragmatisme. Des décrets récents ménagent il est vrai à la presse une place de choix dans le développement des services. Et il ne manque pas désormais de journaux soucieux d'acquérir les savoir-faire nécessaires.



C'est dans ce contexte prudent et encore expérimental que s'apprécie le journal télématique de *libération*, disponible depuis la mi-novembre 1983 sur le serveur Cititel géré par Télésystèmes. Trois personnes seulement sont en charge de la rédaction quotidienne d'un journal d'une soixantaine d'écrans qui mêle des informations factuelles liées à l'actualité et des informations services.

Le ton Libé

Que l'on s'entende bien : l'interactivité se limite ici à la sélection de son itinéraire, au hasard de son humeur ou de ses besoins, dans les différentes rubriques du journal, toujours identifiées par la même mnémonique — les trois premières lettres du mot identifiant la rubrique — Cititel abrite certes une messagerie mais son fonctionnement actuel en temps différé — les messages ne sont acheminés au journal qu'une fois par semaine — a de quoi décourager les plus motivés des correspondants. On comprend mieux que *Libération* n'incite guère ses télélecteurs à y recourir.

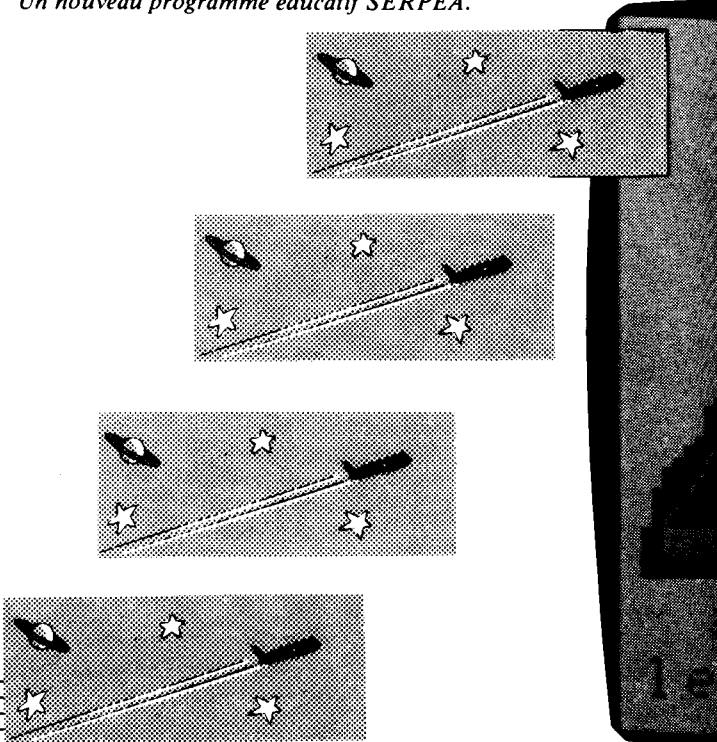
Service relativement peu fourni, où le graphisme brille par son absence, messagerie quelque peu aléatoire... et cependant un succès certain qui étonne quelque peu les pères nourriciers du journal télématique : un millier d'appels quotidiens environ, avec quelques pointes à 1 200, 1 300 et une dynamique qui ne semble pas fléchir, la population des télélecteurs se renouvelant au

Là où le support-papier tisse quotidiennement les mailles serrées d'une connivence avec son lecteur, le journal télématique doit rechercher le coup de foudre. Il ne dispose que de quelques lignes pour rapporter l'actualité, l'analyser, en esquisser les conséquences. Ici point de place pour les dossiers soigneusement construits, les éditoriaux qui donneront le ton général des articles. Faute de pouvoir recopier le journal, on fera différent. Et là surgit le premier risque : en faisant du journal télématique un plus par rapport au papier, autonome dans son traitement et sa restitution de l'information, ne risque-t-on pas d'y compromettre l'identité du journal, et de la

diluer dans un produit hybride, sans odeur ni saveur, qui oscillerait au gré des jours entre la dépêche d'agences, le tract de promotion commerciale et la liste des programmes télé ?

En cheminant au fil des jours dans les rubriques du journal télématique de *Libération*, on reconnaît à la fois le risque de cette dérive et le souci permanent de sauvegarder le « ton Libé » dans l'écran vidéotex. Tout se passe comme si, tandis que le support papier acquiert peu à peu une image de respectabilité dans le milieu de la presse, le journal télématique, motivé par son manque d'espace et la nécessité de frapper l'imagination devenait l'héritier le plus zélé du style originel : le titre s'autorise toutes les fantaisies — « Mauroy dis-nous tout » — les « accroches de une » (page d'accueil) cherchent à stimuler la curiosité, le style ne répugne pas au raccourci et à la métaphore, encore moins à la langue parlée. Tel général iranien assassiné à Paris devient « un dur de dur » et l'action

Un nouveau programme éducatif SERPEA.



du gouvernement contre le chômage se voit résumée d'un — « presque » — alexandrin, « Mauroy a corps perdu contre le chomdu ».

Plutôt que de subir les contraintes propres au support, on cherche à les utiliser dans le contexte rédactionnel. Ainsi la répartition d'un article sur deux écrans est l'occasion de mettre en scène — en page ? — un petit suspense renforcé par ce « temps de la lenteur » propre à l'affichage vidéotexte. Le 20 décembre 1983, le premier écran d'un article intitulé « Liban, toujours le suspense » se termine par la question suivante : « Mais l'armée israélienne a-t-elle dit son dernier mot ? » et des points de suspension appelant de façon quasi-automatique la poursuite de la lecture... sans compter la commande fonctionnelle « suite » intelligemment camouflée dans le logo du journal !

Derrière les jeux de mots, le ton volontiers ironique, les pieds-de-nez à l'orthodoxie de la langue et du style, affleure un triple souci : donner envie de consulter ce journal pour lui-même et non comme appendice moderniste du support-papier ; reconstruire l'information sous une forme adaptée et lui adjoindre une gamme de services pertinents en regard de la demande et du support ; enfin établir avec le télélecteur la même connivence que celle sur laquelle le journal n'a cessé de s'appuyer.

« Hé Libé, le loto c'est faux »

Elaborer chaque jour un produit informationnel tonique et stimulant avec de fortes contraintes de temps et d'espace n'est pas une mince gageure. Le défi est d'autant plus sérieux que le lecteur attend du média électronique un niveau d'efficacité et de précision qu'il demandera rarement au support papier. On s'est après tout habitué à rencontrer coquilles ou mastics dans les quotidiens, fussent-ils les plus respectables. Il n'est pas dit que les journaux télématiques, qui offrent grâce à la messagerie la possibilité au lecteur de se manifester sans délai, bénéficient de la même tolérance.

Bien des messages reçus par *Libération* sont autant de rappels à l'ordre : « la mise à jour du journal c'est la débandade. Qu'est-ce qui se passe ? ». « La capitale d'Israël est Jérusalem et pas Tel Aviv » et tel autre lecteur s'étonne que pendant trois semaines on ait pu confondre les équipes de football d'Arles et d'Alès ! Par-delà l'anecdote, il faut souligner que la possibilité pour le lecteur de s'exprimer à chaud donne au journal une particulière responsabilité. Comme le support papier, l'édition télé-

matique a besoin de correcteurs et de secrétaires de rédaction armés d'une vigilance de tous les instants.

Mais il y a là aussi en germes une intimité plus grande entre le journal et son lectorat. *Libération* a déjà donné dans son édition papier une place toute particulière au courrier. On peut imaginer le réseau que pourront se constituer les journaux porteurs d'une forte identité.

Bernard Guillou

Extraits de *Prospective et TELECOMS*, n° 4 DGT SPES 20 av. de Ségur 75007 Paris.

UN FOISONNEMENT DE PROJETS

On dénombre aujourd'hui pas moins de 150 services vidéotex plus ou moins opérationnels dans une gamme de domaines de plus en plus large : administration, collectivités locales, agriculture, industrie, artisanat, enseignement, presse-édition bien sûr, santé, tourisme, etc. ; la liste serait longue et heureusement que des éditeurs privés recensent périodiquement cette prolifération qui n'est plus déjà un phénomène parisien.

Ce qui frappe en premier lieu c'est la densité des projets au sein du secteur de la presse qui a véritablement effectué un revirement par rapport à son scepticisme de départ. Il y a en cela une double stratégie : celle du modernisme et celle du protectionnisme. Comme en RFA certains groupes de presse français perçoivent dans la télématique une opportunité de diversification et d'apprentissage de nouveaux modes de communication ; mais on observe également que certains quotidiens investissent le champ des médias électroniques un peu pour "occuper le terrain", pour préserver des situations dominantes non seulement dans le domaine de l'information mais aussi sur celui du marché des annonces publicitaires. Dans le même temps et comme en Grande-Bretagne la presse apparaît de plus en plus comme un secteur prestataire de service télématique : fonction serveur, hébergement de fournisseurs d'informations externes, conception et réalisation d'arborescences, etc.

Le secteur de la banque également s'affirme aujourd'hui comme un grand promoteur de la télématique et l'on observe par exemple que certaines d'entre elles délivrent gratuitement des terminaux vidéotex à leurs clients afin qu'ils puissent consulter leur compte bancaire.

La vente par correspondance est aussi bien présente en France, mais peut-être avec un succès moindre que celui connu par ces mêmes entreprises en RFA.

Pour terminer le tour des services grand-public, il faut enfin souligner l'importance de la participation de l'administration à travers la banque de données des droits et démarches qui atteint aujourd'hui quelques 12 000 pages-écran.

Le phénomène qu'il faut quand même bien constater aujourd'hui en dépit de la stratégie annuelle électronique, c'est celui de la professionnalisation croissante de la technologie du vidéotex : en effet nombre d'entreprises décentralisées, organisées en réseau commerciaux trouvent, en effet, dans le vidéotex la solution technique bon marché sur laquelle elles construisent désormais leur propre système d'information interne. Il ne s'agit sans doute pas du même glissement que celui opéré par Prestel en Grande-Bretagne mais il est indéniable aujourd'hui que Télétel élargit ses frontières et consolide son succès en s'appuyant sur des partenaires professionnels plus spontanément demandeurs et bien sûr plus solvables.

Serge Gauthronet
ARETE

